

La formation professionnelle, en danger ou pas ?

En Suisse, de nombreux papiers et émissions audiovisuelles sont régulièrement consacrés à la formation professionnelle. Cela montre la place centrale qu'elle tient dans la société helvétique. En effet, la santé confirmée de l'économie suisse en est le reflet éclatant. La formation professionnelle se porte donc bien. Sa chaîne de valeur depuis l'apprentissage jusqu'à la formation des hautes écoles est exemplaire de complémentarité. Elle est surtout suffisamment ancrée dans l'entreprise, permettant ainsi des adaptations rapides et fréquentes aux changements technologiques. Pendant ce temps, plusieurs pays s'interrogent toujours sur la manière d'améliorer la performance et la compétitivité. La recherche du prix de production le plus bas, par délocalisations le plus souvent, est une triste habitude. Que dire alors du rapport produit, qualité et longévité des produits ? Que dire de la perte de compétences qui se développe ailleurs ?

« Alors, responsables de société, n'oubliez pas d'où vous venez et ne sacrifiez jamais la formation professionnelle sur l'autel de la rentabilité. »

Election après élection, la France voisine s'interroge comment résorber un chômage endémique, surtout chez les jeunes ? Par contre, peu à pas un mot sur l'importance de la filière professionnelle dans les débats en cours dans la course à la présidence de la république. Il semble que le mythe du plombier polonais n'ait toujours pas servi de leçon.

A l'opposé, d'autres pays en plein développement, comme la Chine, viennent s'informer en Helvétie sur la formation professionnelle. Le but est de pouvoir

disposer d'une main-d'œuvre mieux qualifiée dont elle a besoin sur une place économique qui fonce vers le 5G et l'ère du digital. Alors, si la formation professionnelle est une flèche aussi indispensable à l'arc de la compétitivité économique, pourquoi serait-elle en danger ?

Chaque société soucieuse de ses performances recherche l'optimisation des coûts. Elle chasse le moindre centime qui pourrait réduire ses marges. Formés dans les meilleures écoles de management, les cadres d'entreprises suisses sont à l'affût de tout ce qui n'est pas un centre de profits pour l'éradiquer ! On le sait, la formation professionnelle est un centre de coûts. Le qualifier d'investissement pour l'avenir conviendrait mieux. Mais, les exemples et les tentations sont nombreux pour réduire les coûts de formation. Il n'est pas rare de voir s'opposer techniciens, à la recherche d'un personnel le plus performant possible, et managers, aveuglés par la recherche du gain maximal. On le sait, un apprenti devient rentable dans sa troisième année. Un ingénieur diplômé l'est après huit à douze mois d'exercice de son métier . Ce qui est clair, sans formation, il n'y a pas de produits performants, il n'y a pas d'entreprise du tout. Alors, responsables de société, n'oubliez pas d'où vous venez et ne sacrifiez jamais la formation professionnelle sur l'autel de la rentabilité. Demandez-vous si vos processus internes sont optimisés, ou si chaque collaborateur est bien à sa place avec la formation adéquate. Vos gains réels sont là et pas sur le temps nécessaire qu'il faut pour avoir un personnel à la mesure des exigences du marché.

Lausanne, le 27 janvier 2017